

quelque chose d'approchant. L'œuvre de l'économiste consiste à rechercher et à enseigner les principes d'une science et non pas les règles d'un art. Il n'a pas la compétence pour diriger les affaires des gens du commerce et ce serait présomption de sa part d'essayer de le faire. Les hommes doivent eux-mêmes appliquer les principes. L'étude de l'économie politique fournit des principes certains, des vues larges, un esprit d'examen clair et permet aux gens du commerce et de l'industrie de faire des préceptes les déductions et applications qui leur conviennent à chacun en particulier."

C'est cela. La "pratique du commerce" est une science qui ne saurait s'acquérir complètement dans les écoles, quelles qu'elles soient, où la direction est donnée par des personnes qui, naturellement, ont dû abandonner cette même "pratique"... pour devenir professeurs. Il en reste donc nécessairement la très grande partie qui ne peut s'acquérir que dans le bureau d'affaires, dans le magasin.

Or, dans le bureau d'affaires, dans le magasin, l'enfant qui aura été préparé par des études solides, le jeune homme dont l'intelligence aura été développée—que ce soit à l'aide du latin, du grec ou du sanscrit, peu importe!—se fera vite à cette pratique et il en saisira les détails plus sûrement que si, dans ses années de collège, il n'a été que dégrossi. La Pratique dans le commerce, c'est comme la Procédure dans l'étude du Droit, la Clinique dans la Médecine. Avant de l'aborder, il faut déjà savoir beaucoup; on doit avoir toute la préparation possible afin d'en faciliter le travail et en retirer tous les avantages.

On objectera que, s'il fallait préparer les enfants au commerce avec autant de soin que pour les faire admettre à l'étude du Droit ou de la Médecine, ce serait un retard considérable pour leur entrée en place et une perte de temps pour leur avancement. L'objection est futile. Comment pourrait-il y avoir perte de temps, puisque les jeunes commis, ainsi instruits d'avance, feraient en un an des progrès que, sans cette préparation, ils ne pourraient faire en moins de trois ou quatre ans, sans en compter d'autres qu'ils ne seraient jamais capables d'accomplir?...

* * *

Ai-je réussi, messieurs, à expliquer mon idée? Je l'espère, du moins. En tout cas, j'ai cherché à faire comprendre que le commerce est une carrière très importante à laquelle on ne saurait se préparer avec trop de soin, et qu'il est temps aussi que l'on songe à faire taire les préjugés à la monsieur Jourdain qui tendent à en défigurer le caractère. N'ayons pas honte d'embrasser cette carrière! Le président Félix Faure, lui, ne rougissait pas d'avoir été un industriel, pour la raison que, en France, la qualité d'industriel ou de commerçant n'exclut pas la culture des choses de l'esprit.

Oh, non; Félix Faure, rendu à la plus haute position qui puisse s'atteindre son pays, n'avait pas honte de mettre qu'il s'était autrefois occupé de la préparation des peaux et des cuirs.

Un jour qu'il était aux grandes courses de Longchamp, entouré de ses ministres et d'un grand nombre de hauts personnages, un photographe l'approche, son kodak sous le bras :